

Billet du mois

Et elle nous a dit merci

Elle avait onze mois.

Elle était atteinte d'une maladie métabolique rare et sévère. Elle avait, malgré un contact bien fragile avec les siens, pris sa juste place dans la fratrie, au sein d'une famille qui n'avait pas les capacités de s'exprimer dans notre langue.

L'équipe de soins palliatifs suivait l'enfant depuis plusieurs mois. Son état s'était brutalement aggravé à l'occasion d'une détresse respiratoire aiguë. Une technicienne de laboratoire, mal à l'aise dans ce rôle, avait assuré la traduction de l'annonce de l'aggravation de l'état de l'enfant, en présence de l'équipe de soins palliatifs. La mère de l'enfant s'était alors peu exprimée mais son attitude traduisait son extrême inquiétude.

La petite fille a été transférée dans une unité de soins continus. Une réunion collégiale de tous les intervenants impliqués dans son suivi a conclu au bien-fondé de ne pas aller au-delà d'une ventilation non invasive. Une étudiante en médecine sera à ce moment la traductrice de la gravité des inquiétudes et des décisions médicales. La mère s'exprimera alors pleinement. Elle fera part de sa compréhension et de son acceptation des limites des traitements encore possibles pour son enfant.

Et elle dira "Merci" à l'étudiante. Comme avec reconnaissance. "Je lui transmettais la pire nouvelle que l'on puisse annoncer à une maman et elle me remerciait..." répétait l'étudiante avec une intense émotion.

Le médecin de l'équipe de soins palliatifs a pu expliquer à l'étudiante que la reconnaissance maternelle s'adressait à l'expression d'un savoir-être dans les soins plus qu'à la compréhension des raisons des échecs de tous les traitements proposés. Guérir n'est pas le seul objectif du soignant. Le soin est une relation qui nous engage, au-delà des mots, au cœur de savoirs permis par la science et animés par la conscience.

L'enfant avait onze mois et allait mourir.

Sa mère ne comprenait pas notre langue.

Et elle nous a dit merci.

Ce billet est celui que m'a adressé Jean Gaschignard, praticien hospitalo-universitaire en Pédiatrie. C'est un partage émotionnel qu'il nous transmet... mais nous faut-il continuer encore à proposer de tels témoignages, en ouverture d'une revue qui nous maintient sa confiance? J'en doute parfois.

Pourquoi?

Parce que.

"Parfois c'est bien de ne plus se poser de questions", écrit dans les dernières lignes de l'un de mes livres préférés le cher Philippe Duverger¹.

On n'a pas besoin de tout expliquer.



A. BOURRILLON

¹ *La petite voiture rouge au fond de mon tiroir*, éditions Anne Carrière, 2014.